

Sujet 3.3 : L'écologie et la Création

Chaque chrétien est invité à prendre conscience de sa responsabilité pour vivre et promouvoir une écologie intégrale. Dans l'encyclique *Laudato sí* et l'exhortation apostolique *Laudate Deum*, le pape François montre comment relations à Dieu, à la Création, aux autres et à soi-même sont intimement liées. Nous partageons cette attention à l'écologie intégrale avec les jeunes, très sensibles à la justice et à la sauvegarde de la planète, ainsi qu'avec tous ceux que le changement climatique et le cri des pauvres angoissent. Ce faisant, nous manifestons la bonté d'un Dieu créateur qui nous fait confiance et nous demande de prendre soin de sa Création, notre maison commune.

Vous avez dit !

La synthèse des réflexions diocésaines menées ces quatre dernières années aborde très peu le thème de l'écologie. Les éléments qui suivent sont donc issus des réflexions du groupe qui a préparé le sujet de cet itinéraire. À vous d'en prendre connaissance, de les nuancer et de les reformuler à votre convenance.

Constats

Dans le monde agricole, en particulier dans les Landes, quand on parle d'écologie intégrale, on pense à la pratique culturale (mouvements écologistes, agriculture biologique, combat pour l'eau) ce qui est bien réducteur. Car en fait, l'écologie intégrale embrasse des domaines bien plus larges. Depuis 2015, la lettre encyclique *Laudato sí* (complétée par l'exhortation apostolique *Laudate Deum*) est un texte de référence dans notre Église, qui est aussi apprécié au-delà : « Il est temps de se mettre à l'écoute de la clameur de la terre comme de la clameur des pauvres » (*Laudato sí*, n° 49).

Malgré l'interpellation de notre pape François au travers de cette encyclique et de la situation alarmante de notre planète, nous, chrétiens, nous avons pourtant bien du mal à nous saisir de cette problématique dans nos communautés chrétiennes.

Le monde agricole, très concerné et autrefois très présent dans notre diocèse a quitté les bancs de nos églises. Il y a quelques dizaines d'années, le monde agricole était très dynamique dans les mouvements (on pense à la JAC). À présent, les jeunes agriculteurs ne semblent plus manifester le même intérêt. La piété populaire est toujours d'actualité. Beaucoup ne fréquentent les églises que pour les baptêmes et les obsèques. Si l'on proposait des rogations, si populaires il y a encore cinquante ans : qui viendrait aujourd'hui ?

Depuis 2019 et l'impulsion donnée par la Conférence des Évêques de France, notre diocèse dispose de deux référents à l'écologie intégrale. Des propositions variées ont été faites au cours de ces dernières années : journée du monde rural, une fois par an, et déploiement du label *Église Verte* dans plusieurs communautés, groupes de lecture et de réflexion autour de l'encyclique *Laudato sí*, ainsi que des propositions à l'occasion du *Temps pour la Création* (septembre-octobre) : projections, balades éco-spirituelles, expositions, messes en plein air, bénédictions d'animaux. Elles sont le signe que notre Église se sent concernée par le défi de la transition écologique et qu'elle veut participer à cette prise de conscience.

Convictions

La démarche développée dans *Laudato sí* nous invite à prendre conscience de la beauté de la Création, à en prendre soin, mais aussi à rendre leur dignité aux exclus, à lutter contre la pauvreté. Car tout est lié ! (Le Pape le répète seize fois dans *Laudato sí* !). Il s'agit de prendre conscience que la nature, les plantes, les animaux, ont été créés par Dieu, comme chacun d'entre nous, et que beaucoup d'êtres vivants souffrent des évolutions climatiques. Ne pas se préoccuper de la nature, c'est une forme de péché contre Dieu. C'est donc à une conversion écologique et sociale que nous invite le pape François, pour vivre en actes la fidélité au Christ. C'est une conversion personnelle et communautaire.

L'écologie est un défi qui préoccupe particulièrement la jeunesse. On peut reprocher beaucoup de choses à *nos jeunes*, mais on doit reconnaître qu'ils se soucient de ce que deviendra notre Terre. Angoissés par l'avenir de notre planète, certains d'entre eux déclarent ne plus vouloir avoir d'enfants. La bonne nouvelle de l'Évangile et l'espérance qu'elle porte ne leur seraient-elle pas particulièrement adressées ? Les solliciter sur la question de l'écologie, ne pourrait-ce pas être une bonne manière d'impliquer davantage nos jeunes dans la vie de notre Église ?

Nos aînés ont parfois un peu plus de mal à prendre conscience de la situation dans laquelle notre Terre se trouve et à changer leurs manières de faire. C'est avec patience et créativité qu'il faudra trouver les bons outils pour les sensibiliser, les impliquer dans cette démarche.

L'écologie intégrale n'est pas réservée aux écolos, aux ascètes ou aux grincheux : elle nous invite à traverser ensemble, avec espérance, la crise dans laquelle la planète entière est plongée. Ensemble, *osons l'espérance !* pour bâtir un monde meilleur.

Propositions

→ Pour mieux vivre cette écologie intégrale dans nos paroisses :

- Mettre en place les petits gestes vertueux du quotidien (tri, recyclage, économies d'eau, de papier)
- Se préoccuper de la performance énergétique des bâtiments (salles paroissiales et autres, isolation, chauffage).
- Prendre soin des paroissiens, des bénévoles pour vivre une véritable fraternité (au-delà de la solidarité) !
- Disposer dans chaque paroisse d'un référent à l'écologie intégrale. Par exemple, un membre de l'EAPP, qui sensibilise le reste de l'équipe aux bonnes pratiques.
- Au-delà de nos paroisses, pour toucher un public plus large, réfléchir à la manière d'être présents dans nos villages, nos quartiers, nos villes, par nos actions, nos propositions, nos activités. Être audacieux dans nos propositions pour rejoindre celles et ceux qui ont particulièrement besoin d'entendre notre message.

La démarche *Église Verte* nous donne un grand nombre d'outils pour aborder ce sujet et adopter petit à petit, pas à pas, de meilleures pratiques.

Prenons du recul !

Cette deuxième partie propose un approfondissement du sujet à partir de certains textes de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église.

1. Cultiver et garder le jardin du monde

« Nous ne sommes pas Dieu. La Terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit qu'à partir du récit de la Genèse qui invite à *dominer* la terre (cf. Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous, les chrétiens, avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que découle pour nous, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et d'avoir reçu la mission de dominer la terre, une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à « cultiver et garder » le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Alors que *cultiver* signifie labourer, défricher ou travailler, *garder* signifie protéger, sauvegarder, préserver,

soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (Ps 24, 1), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes. » (Lv 25, 23). »

Pape François, Lettre Encyclique Laudato sí, n° 67.

2. Louer le Seigneur pour la Création

« Alléluia ! Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs.
Vous, tous ses anges, louez-le, louez-le, tous les univers.
Louez-le, soleil et lune, louez-le, tous les astres de lumière ;
vous, cieux des cieux, louez-le, et les eaux des hauteurs des cieux.
Qu'ils louent le nom du Seigneur : sur son ordre ils furent créés ;
c'est lui qui les posa pour toujours sous une loi qui ne passera pas. »

Psaume 148, 1-6

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau
qui est très utile et très humble, précieuse et chaste. [...]
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes. »

Saint François d'Assise, Cantique des Créatures

3. La conversion écologique

« La conversion écologique suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Rm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi.

Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en

l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse. »

Pape François, Lettre encyclique Laudato sí, n° 220-221.

↳ **Questions pour approfondir ces textes et enrichir notre réflexion :**

- À quelle relation avec la Création nous invitent le psalmiste, saint François d'Assise et le pape François ?
- À quelles attitudes de conversion écologique nous invite le pape François ?
- Comment célébrer et annoncer l'amour de Dieu pour sa Création ?
- Est-ce que je me sens concerné par la question de l'écologie intégrale prônée par *Laudato sí* et *Laudate Deum* ? Si non : qu'est-ce qui me dérange ? Si oui, comment ces réflexions me mettent-elles (ou mettent notre communauté chrétienne) en mouvement ?

↳ **Nous nous interrogeons !**

Cette troisième partie comporte des interrogations qui vous aideront à élaborer vos constats et vos propres propositions d'orientations pastorales diocésaines que vous enverrez au Secrétariat général du Synode.

- Quelles sont nos peurs devant le réchauffement climatique et quels engagements personnels et collectifs pouvons-nous prendre en paroisse, en village, et plus largement encore, pour nous rendre solidaires de qui est déjà victime des changements climatiques ?
- Devant les peurs et les angoisses de nos frères, comment partageons-nous notre espérance chrétienne ?
- Comment rendre cette espérance missionnaire en échangeant avec les personnes de bonne volonté qui œuvrent à une transformation de nos habitudes et de nos comportements écologiques ?
- Quelles propositions pourrions-nous présenter aux jeunes afin de les inviter à s'investir sur les questions concernant l'écologie intégrale, dans notre diocèse, nos paroisses, nos mouvements, nos services ?
- Comment l'Église peut-elle se rendre présente dans les lieux où l'écologie est concernée ?
- De quels outils doter nos paroisses pour aborder les questions concernant la conversion écologique ?
- Notre diocèse doit-il développer des actions spécifiques envers le monde agricole, compte tenu de la ruralité de notre département ? ▲